



HAL
open science

Espaces de détention : prendre l'espace au sérieux

Olivier Milhaud

► **To cite this version:**

Olivier Milhaud. Espaces de détention : prendre l'espace au sérieux. Michel Daccache et Jean-Lucien Sanchez. Espaces de détention. Territoires, patrimoines et lieux vécus. Actes des journées d'études internationales 2016, Ministère de la justice, pp.122-123, 2018. halshs-02047045

HAL Id: halshs-02047045

<https://shs.hal.science/halshs-02047045>

Submitted on 28 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Espaces de détention : prendre l'espace au sérieux

Olivier Milhaud

Maître de conférences en géographie à l'Université Paris-Sorbonne, UMR ENEC CNRS

olivier.milhaud@paris-sorbonne.fr

Il serait facile de réduire la prison au temps, au temps suspendu des personnes incarcérées ou au temps de l'urgence de la pénitencier, au temps compté d'une famille de détenus se rendant au parloir ou au temps étiré de l'historien qui remonte la profondeur des siècles pour saisir les changements de la prison. Faire le choix de l'espace, c'est se placer dans le présent et opter résolument pour l'hétérogénéité, la pluralité, la multiplicité, rejeter toute vision historique du social où tout marcherait de conserve vers un avenir radieux.

Prendre l'espace au sérieux force à considérer des questions simples en apparence : l'articulation du dedans et du dehors (soit le fondement même de la politique de réinsertion), l'implantation des établissements (disons la place de la prison dans la cité), le regard porté sur les prisons et leur éventuelle patrimonialisation (car ce que certains décrivent comme les bas-fonds de la société a une valeur qui mérite d'être enregistrée et sauvegardée). Prendre l'espace au sérieux, c'est aussi penser la construction d'une prison, de l'agencement architectural des murs à l'agencement spatial des pratiques. Que construire finalement : un espace de détention ? d'hébergement ? de punition ? de contrainte ? de violence ?

Dans *Les prisons de l'insécurité* (1982), Catherine Pauchet rappelait les propos de Serge, détenu à Fresnes, qui résumait bien la violence des enjeux spatiaux entre les murs : « Mon espace, c'est toutes les possibilités que mon fric m'a offert. (...) Que crois-tu qu'il va se passer si on me colle un pauvre mec ? Je vais le réduire, réduire son espace, le soumettre impitoyablement à mon espace (...). Mon espace, c'est l'autre qui le perd. »

On ne peut que saluer le choix des organisateurs des journées d'étude de la Direction de l'Administration pénitentiaire, journées qui ont donné naissance à ce livre, de rassembler des intervenants d'origine professionnelle ou de disciplines les plus diverses : artistes, pénitenciers, architectes, historiens, économistes, sociologues... L'ouvrage décloisonne les regards, et prenant l'espace au sérieux, s'ouvre à la diversité des prisons (Meaux, Fresnes, Rennes, Lyon, Clairvaux, etc.), ne reste pas confiné en métropole mais aborde aussi Saint-Denis-de-la-Réunion (Alain Bretagnolle), la Belgique (David Scheer), la Suisse (Daniel Fink), la Norvège aussi (Rikke Hansen). Restons conscients dans ce confins occidental du monde de l'extraordinaire diversité de la planète carcérale. En prison plus qu'ailleurs, prendre l'espace au sérieux invite à se méfier du regard totalisant, universalisant, qui nous fait extrapoler trop vite d'un cas localisé à une vérité globale.

Observons la multiplicité spatiale à l'œuvre des espaces de détention. L'articulation dedans/dehors est réinterrogée par le prisme de la culture par Marie Deaucourt dans son chapitre sur les actions socioculturelles portées par les SPIP. La place de la prison dans son environnement est abordée à deux niveaux par Philippe Combessie d'une part à travers les ancrages territoriaux des agents de la prison et leurs rapports de pouvoir, et par Isabelle Leroux et Eric Rigamonti d'autre part qui mènent une analyse socio-économique des impacts d'une prison sur sa commune d'implantation. Les représentations de la prison, à travers les photographies (Jacqueline Salmon ou Michel Séméniako), les films (comme celui de Catherine Rechart) ou les archives audiovisuelles (Jean-Lucien Sanchez), ouvrent toute une réflexion sur la matérialité qui rend visible les espaces et qui réinterroge l'articulation entre espaces conçus, espaces perçus et espaces représentés. De même, les travaux sur

les reconversions de prison ou leur paradoxale patrimonialisation qu'abordent Elsa Besson ou Daniel Fink, permettent d'articuler les temporalités d'un espace : que conserver du passé pour y trouver une valeur dans le présent ? Interroger la complexité des espaces carcéraux à la suite de David Scheer, Laurent Solini et Jennifer Yegicheyan permet de mettre en perspective le surinvestissement des prisons en missions contradictoires (punir, réinsérer, neutraliser, dissuader, soigner, éduquer, déradicaliser...) et en objectifs contraires (ultra-sécuriser et humaniser) pour suivre Philippe Melchior et Omar Zanna à propos des nouvelles prisons.

Soyons conscients de l'urgence politique à penser les espaces de détention. L'espace nous place au cœur de trajectoires qui coexistent au même instant. Au même instant, maintenant, une personne est incarcérée et passe devant le greffe d'un établissement (en métropole, outre-mer ou à l'étranger), maintenant une autre est libérée, maintenant un surveillant se fait insulter, maintenant un détenu songe à mettre fin à ses jours, maintenant quelqu'un est lourdement condamné à plusieurs années de prison, maintenant un chercheur analyse un fonctionnement carcéral, maintenant un mur s'effrite de plus en plus... C'est l'espace qui relie ces trajectoires en devenir. Penser spatialement, c'est saisir l'existence de multiples processus qui coexistent (Massey, 2005). Citons Daniel Gonin (2006) qui écrivait : « [Lors de sa visite aux prisons de Lyon, le Président Valéry Giscard d'Estaing] concluait que la seule entrave à la liberté de tout citoyen incarcéré était celle d'aller et venir selon son bon vouloir, que ce qui était supprimé était la liberté d'occuper l'espace choisi et seulement celle-là. En fait cette liberté de se déplacer, de découvrir un nouveau monde et de le faire sien dans sa représentation, de rencontrer l'interlocuteur adéquat en un temps choisi fonde toutes les autres. La privation de choisir son espace prive l'incarcéré de disposer au moins d'une partie de son temps comme nous pouvons l'espérer hors détention. Il lui est pris temps et espace, les deux axes croisés qui définissent la place de chacun parmi les autres. »

Prendre l'espace au sérieux, c'est interroger à nouveau frais le vivre ensemble.

Références

Daniel Gonin, 2006, « Répression ou interdiction – la limite », *Lumière et Vie*, n°271, pp. 19-29

Doreen Massey, 2005, *For Space*, London, Sage, 222 p.

Catherine Pauchet, 1982, *Les prisons de l'insécurité*, Paris, Editions Ouvrières, 201 p.